

La réforme scolaire au service du pouvoir politique : le cas des manuels scolaires roumains

Catinca Adriana Stan

Stagiaire postdoctorale en didactique de l'histoire
Université de Montréal

Résumé

Le présent article s'inscrit dans le contexte d'une recherche doctorale portant sur la construction identitaire nationale telle que proposée dans les manuels scolaires de littérature de niveau primaire. Il présente le cas de l'État roumain qui a institué des réformes scolaires radicales, consécutives à des bouleversements politiques changeant l'organisation de la société roumaine. À travers une analyse historique et didactique, nous nous référons à trois moments clefs de l'histoire roumaine ayant entraîné de telles réformes scolaires : la période monarchique (1859-1945), la période communiste (1945-1989) et la période post totalitaire (1990-2013). Nous présentons les trois principales réformes et les modifications qui s'en sont suivies dans les manuels de littérature du primaire, à travers une analyse des héros fondateurs et des valeurs morales qu'ils incarnent. Cette analyse révèle que les héros changent en fonction de l'idéologie du pouvoir en place, et ce, dans le but de former un élève idéal qui, selon les époques, va passer du « bon Roumain » au « bon Communiste » puis au « bon Européen ».

Mots-clés

Réforme éducative associée au changement de régime politique/Manuels scolaires/Héros fondateur/Système scolaire roumain

Introduction

Une réforme scolaire s'impose quand l'école, en tant qu'institution, souhaite se mettre à jour et répondre à de nouveaux besoins en ce qui concerne l'éducation (Rocher, 1975). De nouvelles stratégies d'enseignement tel que l'utilisation des technologies informatiques et de communications, des nouvelles découvertes scientifiques, de même que l'effort permanent d'effectuer le passage entre la culture première de l'élève et la culture scolaire (Dumont, 1994) – tout cela mène à une réorganisation du contenu à enseigner.

Cependant, d'autres facteurs peuvent entraîner, voire contribuer à imposer une réforme scolaire. C'est le cas notamment du pouvoir politique lorsque l'école est considérée comme une institution ayant pour mission de former des citoyens en inculquant des valeurs civiques aux élèves. Dans cette optique, certains régimes politiques veillent, par

le biais de différentes instances ministérielles, à ce que l'école transmette le savoir en accord avec l'idéologie du pouvoir en place (Hunter, 1988). Les disciplines susceptibles de porter des messages idéologiques sont nombreuses : l'histoire, la géographie, la littérature, la musique, etc. Ce qui les caractérise, c'est le pouvoir de construire une image de la nation bien ancrée dans l'espace et dans le temps (Renan, 2007), de constituer un « Nous » et un modèle de citoyen qui incarnent les valeurs d'une certaine société.

Le présent article, issu d'une recherche doctorale portant sur le modèle identitaire national qu'offrent les manuels roumains de littérature pour l'enseignement primaire, rend d'abord compte des trois réformes scolaires roumaines ayant été implantées à la suite des changements de régime politique¹. Pour chacune de ces réformes, une analyse de l'évolution des héros que l'on retrouve dans les manuels scolaires est proposée. En nous appuyant sur des exemples tirés des manuels spécifiques de chaque époque, nous montrons que ces changements manifestes, même s'ils s'inscrivent dans le contexte plus large de la réforme scolaire, sont réalisés dans le but de légitimer les différents pouvoirs politiques en place.

Notre recherche a été guidée par la question suivante : de quelle façon les manuels de littérature ont-ils répondu aux exigences étatiques visant la construction narrative de l'identité nationale roumaine pendant trois périodes historiques distinctes : la période monarchique, la période communiste et la période post totalitaire? Nous partons de l'idée que le processus de construction culturelle et d'accréditation publique des héros nationaux, à travers les manuels de littérature, est le reflet des bouleversements idéologiques et politiques ayant façonné les représentations symboliques de l'État nation. Cela signifie que les changements de régime politique sont présentés comme faisant partie de l'évolution normale de l'État roumain, qui s'agrandit et se modernise à travers le temps.

Pour la période concernée (1864-2009), nous avons analysé des manuels de littérature roumaine pour l'enseignement primaire, afin d'assurer une continuité entre les trois moments temporels retenus puisqu'en Roumanie, avant 1945, seules les études primaires étaient obligatoires.

Le contenu des manuels de littérature analysés apparaît être influencé par les bouleversements que l'État roumain a traversés dans une courte période de temps. Il est probable que ce soit pour cette raison que des réformes scolaires importantes ont été mises de l'avant et que les manuels scolaires ont été remplacés chaque fois qu'un nouveau régime politique s'est imposé. Les manuels remplacés étaient non seulement écartés, mais devenaient des manuels « interdits ». Au même moment, les nouveaux manuels racontaient une version différente du passé.

¹ La réforme de 1864 s'est produite après la constitution de l'État roumain (né en 1859 lors de l'union de deux provinces roumaines); le système politique était alors de type monarchique. La réforme de 1948 a été mise de l'avant par le Parti communiste, après la Deuxième Guerre mondiale, ce qui a eu comme conséquence l'instauration du communisme en Roumanie. La réforme de 1998 s'est réalisée après la chute du régime communiste (1989), dans le but de dépolitiser les manuels scolaires. Le régime dès lors mis en place est de type démocratique.

Recension d'écrits

Afin de rendre compte de l'évolution de la figure de héros national à travers les époques et de son influence sur la construction identitaire nationale roumaine, nous présentons d'abord les trois principales réformes du système scolaire roumain en nous appuyant sur l'étude réalisée par Diac (2004a, 2004b, 2007), inspecteur scolaire. Pour la première réforme et les manuels scolaires qui y sont associés, nous mobilisons également l'étude de Murgescu (1999), qui consiste en une analyse du rôle de l'école roumaine au XIX^e siècle dans la cristallisation de l'identité roumaine.

Quant à la deuxième réforme, qui correspond à la période communiste, nous n'avons trouvé aucune étude critique, mise à part celle de Diac (2004b). Nous avons donc considéré le manuel de Serdean (1988), destiné aux futurs enseignants du primaire, qui offre des conseils sur la façon d'enseigner les textes à caractère historique. Cela nous a permis de faire ressortir les valeurs promues par le Parti communiste, à l'époque, notamment l'esprit de justice et la lutte contre les ennemis du peuple roumain.

De même, en ce qui concerne la dernière réforme, nous avons retenu l'étude de Novak, Jigau, Iosifescu et Badescu (1998), qui présente en détail la dépolitisation formelle de l'enseignement et les étapes parcourues pour que le système scolaire roumain s'agence au système européen. Les enjeux de cette réforme sont analysés aussi par Paun (2006) – dont nous nous sommes également inspirés – qui présente les efforts consentis par l'État roumain pour assurer l'indépendance du système éducatif vis-à-vis de la politique et de l'idéologie qu'elle sous-tend.

Une synthèse de ces ouvrages, présentée dans la section qui suit, permet de contextualiser le statut et le contenu des manuels scolaires analysés.

I. La réforme scolaire de 1866 : former le bon Roumain

L'état roumain est né en 1859, à la suite de la double élection du prince Alexandru Ioan Cuza en Moldavie et en Valachie, qui représente deux des trois provinces roumaines². Consciente de la fragilité du jeune État qu'elle a créé, l'élite politique s'est appliquée à développer un appareil d'État et un système éducatif capable de former des citoyens qui respectent l'autorité établie, qui ont un sentiment d'appartenance et d'attachement à l'État, et – chose la plus importante – qui sont prêts à le défendre³. Autrement dit, le jeune État s'est proposé de former de bons Roumains, prêts à lutter pour la consolidation et l'incorporation de tous les territoires habités par des Roumains (Transylvanie, Bucovine, le Banat serbe et le sud du Dobroudja).

La « Loi sur l'instruction publique de 1864 », promulguée par Alexandru Ioan Cuza, institue un système d'enseignement à trois niveaux. Dans les huit premiers articles, on précise que l'enseignement peut être offert en régimes public et privé; l'enseignement

² La troisième province, la Transylvanie, s'est unie au Royaume roumain seulement à la fin de la Première Guerre mondiale, en 1918.

³ L'État n'a été reconnu à l'échelle internationale qu'après la guerre de 1877, entre la Russie Tsariste et l'Empire ottoman.

public est divisé en trois niveaux, à savoir : primaire, secondaire et supérieur. L'enseignement primaire est dispensé dans les écoles primaires des communes rurales et urbaines; l'enseignement secondaire dans les lycées, les gymnases, les séminaires, les écoles de sciences exactes, les beaux-arts et les écoles professionnelles. Les filles peuvent désormais fréquenter les écoles secondaires. On y mentionne aussi que l'enseignement primaire élémentaire est obligatoire, général et gratuit (Diac, 2004a, p. 55).

La loi précise en outre les objectifs de l'enseignement primaire : savoir lire et écrire, connaître les notions d'hygiène, la grammaire roumaine, la géographie, l'histoire nationale, le droit administratif, les quatre opérations mathématiques, le système de mesures et poids. On y stipule par ailleurs que l'instruction peut aussi être assurée en famille et dans des institutions privées. Les enseignants avaient l'obligation d'utiliser uniquement les manuels approuvés par le Conseil permanent de l'instruction, ce qui a permis l'uniformisation de l'enseignement primaire.

Comme le montre Murgescu (2000), les livres de lecture ainsi que les manuels de géographie et d'histoire ont contribué à la construction de l'identité nationale roumaine. Au primaire, le manuel le plus important était celui de lecture (Murgescu, 1999). Mis à part les textes et les exercices pour apprendre à lire et à écrire, on y trouve des leçons de morale, de géographie et d'histoire ainsi que des notions de calcul. Les manuels destinés aux écoles rurales comportent en outre des notions d'agriculture. Bien qu'Alexandru Ioan Cuza ait signé en 1862 un décret remplaçant l'alphabet cyrillique⁴ par l'alphabet latin, les manuels de l'époque enseignent encore les deux alphabets⁵. La « Loi de l'instruction publique de 1864 » établissait par ailleurs un concours du meilleur manuel scolaire en plus de garantir une pluralité de manuels.

II. La réforme de l'enseignement de 1948 : former le bon communiste

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'État roumain, qui jusqu'à cette date avait une longue tradition monarchique, subit une période de 10 ans d'occupation soviétique et se voit imposer le régime communiste. Le dernier roi, Michel I^{er}, est obligé d'abdiquer en 1947 et le pays est dès lors conduit par Gheorghe Gheorghiu Dej, Secrétaire du Parti communiste.

La réforme éducative instaurée par le régime communiste commence en 1945 par l'épuration des professeurs universitaires, accusés d'avoir une formation « bourgeoise ». Nombre d'entre eux furent emprisonnés⁶. Cette action instrumentalisée par le Parti communiste visait notamment les hommes politiques, les commerçants, les professeurs, les étudiants et les prêtres, et avait comme but d'écarter les intellectuels roumains de la vie publique. Une année plus tard, par le Décret 658/1946, l'enseignement universitaire perd son autonomie :

⁴ L'alphabet cyrillique a été adopté par les chroniqueurs moldaves et valaques au Moyen Âge, dans le but d'empêcher la diffusion de la religion catholique à travers des livres religieux.

⁵ Le choix de l'alphabet latin avait comme but la simplification de l'écriture, mais aussi un rapprochement avec la latinité de l'Occident, présentée comme composante *sine qua non* du peuple roumain.

⁶ Voir sur le sujet des prisons communistes le livre de Virgil Ierunca (1981). *Pitesti*. Madrid, Espagne : Limite.

Par ce décret, des attributions importantes des sénats universitaires (la rédaction des programmes d'enseignement, la nomination des cadres didactiques, etc.) entrent dans la compétence de certaines commissions nommées par le ministre [de l'éducation], sans aucune consultation des forums universitaires (Diac, 2004b, p. 27).

Le 3 août 1948, la Grande Assemblée nationale adopte le Décret no. 175, qui concerne la réforme de l'enseignement. L'article 1 précise : « L'enseignement est organisé exclusivement par l'État, ayant des bases démocratiques et réalistes scientifiques. L'enseignement public est laïc ». On remarque, dès le premier article, l'abolition des écoles privées et des écoles confessionnelles, spécifiée dans un autre article : « Toutes les écoles privées et confessionnelles deviennent des écoles d'État » (art. 35). Un autre article annonce : « à partir de la IV^e classe élémentaire, l'étude de la langue russe est obligatoire ». Cet article entre en contradiction avec la tradition de l'enseignement roumain, qui favorisait jusque-là l'apprentissage des langues latines, notamment le français. D'autres articles prévoient l'élimination de la religion de l'horaire des élèves, l'adoption du système de notation russe (de 1 à 5), la réduction de l'enseignement pré universitaire à 10 ans, d'après le modèle soviétique. En échange, on favorise les écoles pour les travailleurs, d'une part, et l'école pour les cadres du Parti communiste d'autre part.

Dans les faits, la réforme de 1948 met en place le système d'enseignement soviétique. On constate aussi la préoccupation pour l'endoctrinement des cadres didactiques (en 1951 on crée à cet effet l'Institut de perfectionnement des cadres didactiques), des étudiants et des élèves. Considérant la nouvelle tournure de l'enseignement, la rédaction des nouveaux manuels s'imposait⁷.

Les premiers manuels furent des traductions de la langue russe, notamment pour les mathématiques, la géographie et l'histoire. Toutefois, des manuels locaux, adaptés au nouveau principe didactique, l'orientation politique idéologique de l'éducation, font leur apparition. En 1947 Mihail Roller publie « l'Histoire des Roumains », dans lequel il réécrit l'histoire nationale, en la rapprochant des Slaves (période médiévale), des Russes (période moderne) et ensuite de l'Union Soviétique (période contemporaine). En 1949, il publie aussi « L'Histoire de la Pédagogie », manuel étudié par les futurs enseignants et professeurs (Diac, 2004b, p. 34-40).

Les disciplines littéraires ont été soumises à l'influence du réalisme socialiste : pour les manuels de littérature roumaine, le *proletcultisme*⁸ était le critère de sélection des œuvres littéraires, en contournant ainsi l'héritage culturel du passé (Negrici, 2006).

⁷ Pour mieux comprendre le contexte de la réforme de l'enseignement, il faut rendre compte de la censure qui, à partir de 1947, a conduit à éliminer les livres considérés comme étant anticommunistes. En 1948 les maisons d'édition et les typographies sont devenues propriétés de l'État communiste. Une liste des auteurs interdits est alors publiée. Cette liste visait la littérature occidentale, les écrivains roumains les plus importants, les cartes géographiques présentant les frontières de la Roumanie royale, de même que les écrits présentant les symboles monarchiques, etc.

⁸ Terme qui vient de la langue russe et qui signifie « la culture du prolétariat ». Il suppose l'annulation de l'ancienne culture et la production d'une nouvelle culture qui présente seulement les réalisations des paysans et des ouvriers.

III. La réforme éducative de 1998 : former le bon Européen

La chute du régime communiste de décembre 1989 a entraîné des changements radicaux dans la société roumaine. En 1991, l'État adopte une nouvelle Constitution et réorganise ses structures administratives.

Novak, Jigau, Iosifescu et Badescu (1998) appréhendent la réforme des premières années de la transition post totalitaire en fonction de trois étapes : la déconstruction (1990), la stabilisation (1991-1992) et la restructuration (1993-1995). Ainsi, on apprend que les minorités nationales ont désormais la possibilité d'étudier dans leur langue maternelle et on assiste à un enseignement intensif des langues étrangères, notamment le français et l'anglais. La deuxième période de la réforme, nommée stabilisation, a eu comme but la reconstruction de l'enseignement. D'une part, on confirme les décisions de mai 1990, et on ajoute, par la Décision politique no. 461/1991, certaines méthodes pédagogiques alternatives, notamment la pédagogie Waldorf⁹.

La troisième étape de la réforme, la reconstruction (1993-1995), a été influencée par deux choix politiques faits au début de l'année 1993 : la décision d'accélérer la réforme économique ainsi que la décision du rapprochement et de l'intégration dans les structures de l'Union Européenne, fait qui imposait de nouveaux standards qualitatifs pour l'enseignement.

Une nouvelle Loi de l'enseignement, no. 84/1995, est entrée en vigueur le 1^{er} septembre 1995. L'article 2 précise : « En Roumanie, l'enseignement constitue une priorité nationale ». L'article 11 interdit toute forme de propagande politique ou religieuse dans les écoles, car « l'enseignement ne se subordonne pas aux buts et aux doctrines promus par des parties ou par d'autres formations politiques » (Diac, 2007, p. 97).

La loi contient des précisions sur tous les niveaux de l'éducation : l'enseignement primaire (4 ans), l'enseignement gymnasial (4 ans), l'enseignement pré universitaire (4 ans). En ce qui concerne l'enseignement supérieur, la Roumanie a signé le 19 juillet 1999 la Déclaration de Bologne, qui visait la structuration des études supérieures en trois cycles : premier cycle (3 ans), maîtrise (2 ans), doctorat (3 ans). À partir de l'année scolaire 2003/2004 le système est mis en place.

La Loi de l'éducation de 1995 prévoit aussi la réforme des programmes et des manuels scolaires. Ainsi, entre 1990 et 1997 tous les programmes scolaires sont changés. Et, en 2000, 250 nouveaux manuels scolaires approuvés sont mis sur le marché.

Cadre conceptuel

Notre analyse des héros nationaux présents dans les manuels scolaires a été principalement inspirée par les travaux des théoriciens constructivistes qui s'intéressent au concept de « nation », notamment Renan (2007), Gellner (2007), Anderson (1991) et

⁹ Il s'agit d'une méthode pédagogique où l'intervention de l'enseignant est très limitée, l'élève étant mis à travailler en l'équipe pour une longue période de temps, pour qu'il apprenne à se responsabiliser et à se conscientiser quant à son rôle au sein de l'équipe.

Thiesse (1999). Les concepts de « héros » et d'« identité nationale » ont également été retenus nous permettant ainsi de catégoriser les figures historiques et d'esquisser les traits identitaires nationaux présents dans le récit des manuels scolaires roumains. Ces trois concepts clés qui ont guidé notre analyse sont ici définis.

1. La Nation

Pour Renan (2007), la nation est fondée principalement sur le désir de vivre ensemble et de partager le même destin. Pour cet auteur, la trilogie « un territoire, une langue, un peuple » est moins importante que le passé commun et la préfiguration d'un avenir commun. Pour Gellner (2007), la nation naît quand les membres d'une communauté reconnaissent les mêmes valeurs, droits et obligations, principes selon lesquels ils régissent leurs vies. Thiesse (1999) affirme que la nation est née d'une « invention », qu'elle est construite à partir d'un grand ancêtre. Dans la même veine, Anderson (1991) soutient que la nation est une « communauté imaginée », qui partage les mêmes valeurs sociales. D'ailleurs, selon cet auteur, la culture de masse liée à l'imprimerie a contribué à la cristallisation de l'identité nationale à l'époque de l'État-Nation (XIXe siècle), grâce à ce pouvoir de représenter la nation, à travers des livres, etc. La nation, comprise comme l'adhésion à des valeurs d'un peuple, devient Patrie. La patrie est l'image positive d'un État, que celui-ci promeut, entre autres dans les manuels scolaires, pour inculquer le sentiment de patriotisme chez les élèves.

2. Le héros

Le héros est une catégorie morale. Ainsi, il est porteur d'une ou plusieurs valeurs humaines, qu'il met en évidence en posant un grand geste auprès de sa communauté. Il existe plusieurs catégories de héros, en fonction de la période historique (héros antique, médiéval, moderne, contemporain). Pour la période d'avant le XVIIIe siècle, Smethurst (1996) identifie les héros mythologiques, les héros de l'antiquité classique et les héros des Croisés. À partir du XVIIIe siècle, la plupart des chercheurs font le lien entre le héros et la nation, en parlant du « héros national ». Albert (1998) affirme que la nation est un espace de reconnaissance pour le héros et la bénéficiaire de son action. L'auteur précise que le héros n'existe que, *a posteriori*, en fonction d'une lecture identitaire de l'histoire.

Une place à part parmi ces héros nationaux est occupée par le « héros fondateur ». Par son geste primordial, il légitime l'existence de la communauté. Thiesse (1999) affirme que « la nation naît d'un postulat et d'une invention » (p. 15). L'auteure définit la nation comme une création humaine qui s'effectue selon trois aspects : l'identification des ancêtres, la recension du folklore et la concrétisation de la culture de masse. En ce qui concerne les ancêtres, Thiesse expose la thèse de la double population, en affirmant que l'ancêtre est un choix à faire, comme dans le cas de la France qui a désigné les Gaulois ou celui de la Roumanie qui a choisi les Daces. Après ce premier choix, le passé est reconstruit afin de mettre en valeur l'héritage du grand ancêtre et de faire ainsi le lien avec la société moderne. Concernant le cas roumain, Thiesse (1999) affirme que le folklore est mis en avant par de grandes collectes de contes et de chansons, par l'étude de l'art populaire, notamment la poterie qui a gardé les motifs des Daces d'autrefois.

Pour l'époque moderne, le héros fondateur est remplacé par le grand homme, car le héros

est perçu comme antidémocratique. Un grand homme peut être un écrivain, un artiste, un sportif ou un homme politique. Le transfert entre le héros et le grand homme est assuré par le fait que le grand homme se met au service du peuple, surtout dans le cas du haut fonctionnaire (homme d'État). La différence majeure avec le héros est que l'homme d'État peut perdre sa grandeur, devenir un anti-héros, alors que le héros garde toujours le geste unique qui lui a permis de rentrer dans le « temps de la nation » (Centlivres, Fabre et Zonabend, 1998).

3. L'identité nationale

En analysant les premiers manuels scolaires de littérature roumaine, Murgescu (1999) a montré que les héros historiques, issus des deux provinces qui ont constitué l'État roumain, ont le rôle de construire la nation roumaine, en faisant le passage du héros régional (moldave ou valaque), vers le héros national. La valeur fondamentale de ces héros et le patriotisme, notamment l'effort soutenu pour préserver le territoire des deux provinces et pour le réunir dans un seul état, en utilisant comme exemple le prince Michel le Brave, qui avait uni les provinces roumaines en 1600.

En effectuant une comparaison entre les manuels d'histoire roumaine de la période communiste et de la période post totalitaire, Calindere (2010) montre l'évolution de plusieurs composantes de l'identité roumaine : le passage de la notion de pays vers la notion de Roumanie, de l'attachement du territoire physique vers l'idée d'État, de l'idée d'indépendance vers l'idée de liberté, de l'unité collective vers l'autonomie individuelle, de l'idée de peuple vers celle de Roumains et de la notion de masse vers celle de nation. Nous allons retrouver ces mutations des valeurs dans l'analyse des héros fondateurs présents dans les manuels.

Méthodologie

Notre corpus est composé de 22 manuels scolaires de l'enseignement primaire¹⁰. Nous avons comparé les héros nationaux présents dans quatre manuels relatifs à la première réforme scolaire, avec les héros des manuels issus de la deuxième et de la troisième réforme. Cette comparaison a été effectuée avec l'aide d'une grille permettant de catégoriser les héros en fonction de l'époque (héros fondateurs, héros médiévaux, héros contemporains), de leur qualité hors du commun (héros patriotes, travailleurs, artistes, etc.), de leur genre et de leur âge (hommes, femmes, enfants, adultes, etc.), de leur origine (Roumains, Allemands, Gitans, Soviétiques, Italiens, Turcs, etc.), de leur statut (élèves, princes, ouvriers, intellectuels, etc.), de leur existence ou non dans la vie réelle (politiciens, écrivains, etc.) et de leur fréquence dans les manuels, etc.

Pour appuyer l'idée de la politisation des réformes scolaires, nous avons sélectionné un seul type de héros, celui de héros fondateur, dans un contexte historique précis; la formation du peuple roumain. Nous présentons d'emblée celui qui était considéré comme le héros fondateur lors de la première réforme, tout en le comparant avec les héros

¹⁰ Notre étude comporte certaines limites dues au choix des manuels, car nous ignorons s'il existe des manuels qui apportent un discours différent sur le passé roumain.

ultérieurs. Notre analyse révèle trois héros différents pour la même catégorie de « héros fondateur », ce qui signifie trois versions d'un même événement du passé roumain. Nous en proposons une interprétation en lien avec le régime politique ayant institué chaque réforme scolaire et l'idéal de « bon Roumain », de « bon Communiste » ou de « bon Européen » qui en découlent.

Sources

Comme la période qui nous intéresse s'étend sur plus de 150 ans, il a été difficile de trouver des manuels anciens. Toutefois, notre statut d'enseignante de littérature roumaine nous a permis d'accéder à la Bibliothèque Pédagogique Ioan C. Petrescu, de Bucarest. Afin de s'assurer d'une certaine homogénéité quant aux choix des manuels, mais aussi en ayant en vue qu'à partir de 1866 l'enseignement primaire est devenu obligatoire, notre choix s'est porté sur des manuels pour l'enseignement primaire (d'une durée de 4 ans)¹¹. Notre formation en littérature, de même que le fait qu'il existe déjà une étude très complète sur les manuels d'histoires (Marin, 2013) nous ont incitée à faire le choix d'examiner des manuels de littérature, lesquels ont rarement fait l'objet d'une analyse¹².

Pour la période monarchiste, nous avons sélectionné quatre manuels, dont le plus ancien a été produit en 1892. Les autres manuels datent de 1906, 1926 et 1940. Le nom des auteurs apparaît sur chacun des manuels qui ont tous été approuvés par le Ministère de l'instruction et contiennent des extraits d'œuvres historiques et de poèmes.

Pour la période communiste, nous avons retenu quatre manuels édités à la suite de la réforme scolaire (1949, 1952, 1953, 1954), qui ont en commun de présenter, en première page, le portrait de Staline. Leurs auteurs sont inconnus; on y retrouve seulement la titulature du Ministère d'enseignement. À titre d'exemple, le manuel de 1949 a comme titre *Langue roumaine et histoire de la Roumanie*, annonçant ainsi explicitement l'étude de l'histoire roumaine, à travers des personnages historiques. Dans l'ensemble, ces manuels contiennent des textes et des poèmes où l'on fait l'éloge du Parti communiste et de l'Union Soviétique. Ce sont les seuls manuels dont certaines des leçons sont dédiées aux leaders politiques des années 1950.

Puisque la période communiste n'est pas homogène, nous avons analysé deux autres manuels, de 1976 et 1978 dans lesquels on retrouve le portrait du leader communiste Nicolae Ceausescu. Ces manuels ne présentent plus de politiciens, mais les poèmes sur le Parti communiste abondent. Tous les manuels communistes sont « uniques »; il n'existe qu'un seul manuel pour un même niveau d'enseignement.

Pour la période post totalitaire, nous avons analysé 12 manuels, qui couvrent les années 1996-2009. Ce sont des manuels dits « alternatifs », dans la mesure où plusieurs maisons

¹¹ Jusqu'à la deuxième réforme (1948), la plupart des gens suivaient seulement l'enseignement primaire. Même l'ancien président communiste, Nicolae Ceausescu (1974-1989), avait une scolarité de seulement 4 ans.

¹² Au moment de notre analyse, avaient été faites l'étude de Murgescu (1999) sur les premiers manuels et celle de Negrici (2006) sur la littérature roumaine pendant le communisme. Aucune recherche n'avait été menée sur les manuels post totalitaires, ni sur l'ensemble des trois périodes.

d'édition proposent des manuels pour un même niveau d'enseignement. Contrairement aux manuels de la période précédente, on n'y retrouve pas – en page couverture ou à l'intérieur – le portrait d'un leader politique. En revanche, tous ces manuels ont un chapitre dédié à l'histoire nationale. Ils contiennent aussi des textes issus de la littérature européenne.

Discussion autour des héros nationaux présents dans les manuels

Nous présentons dans les trois sections suivantes un portrait des héros nationaux spécifiques de chacune des périodes retenues. Ce portrait général est suivi d'une analyse détaillée des catégories de héros fondateurs, laquelle permet de montrer comment ces héros changent d'une période à l'autre.

1. Les héros nationaux durant la période monarchique

Dans les quatre manuels analysés pour cette période, on découvre un panthéon des héros fondateurs, tirés de l'antiquité latine. Leurs principales qualités sont le patriotisme et le courage lors des luttes qu'ils ont eu à mener (Murgescu, 1999). Ils ont pour rôle de légitimer l'union des provinces roumaines et la création de l'État roumain (Marin, 2013). Ces manuels présentent une longue histoire pré étatique, caractérisée par des batailles, des crimes et des souffrances. Cette histoire commence par la conquête romaine, en faisant des Romains le seul ancêtre du peuple roumain. L'histoire pré étatique se poursuit avec des événements qui se sont déroulés au Moyen Âge, en mettant de l'avant autant des héros moldaves que des héros valaques, qui ont lutté pour l'autonomie de ces deux principautés : Étienne le Grand, Mircea le Vieux, Vlad l'Empaleur et Michel le Brave. Selon Murgescu (1999), l'intention des auteurs des manuels était de faire le passage entre la notion de Moldave ou de Valaque¹³, vers celle de Roumain qui englobe désormais le peuple des deux provinces. Autrement dit, les héros régionaux moldaves ou valaques s'imposent comme héros nationaux.

2. Les héros nationaux durant l'époque communiste

Les six manuels analysés pour cette période présentent des modifications majeures en ce qui concerne le panthéon des héros nationaux. Dans les années 1950, on propose aux élèves, comme valeur primordiale, le travail¹⁴. Les héros de l'histoire pré étatique disparaissent pour faire place aux nouveaux héros qui réalisent des performances remarquables dans le domaine du travail. Cette catégorie de héros est spécifique seulement aux manuels de la période communiste.

Dans ces manuels, le leader politique est une forme explicite de propagande communiste. Dans les manuels des années 1950, les personnages de Lénine, Staline, Gheorghe Gheorghiu Dej, Ana Pauker et Vasile Luca sont présentés en tant que constructeurs d'une nouvelle société, la société communiste. Leurs paroles n'appartiennent pas à la fiction

¹³ Habitants de la province de la Moldavie (les Moldaves) ou de la Valachie (les Valaques), majoritairement roumanophones, qui ont reçu le statut de Roumains lors de l'union des deux provinces.

¹⁴ Le travail était une composante importante de l'idéologie communiste, ce qui explique le souhait de former un citoyen travailleur. De plus, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le pays était à reconstruire.

littéraire, mais sont plutôt extraites de la vie réelle. Les manuels gardent les héros de l'histoire médiévale, mais en ce qui concerne le héros fondateur ils proposent les Slaves (au lieu des Romains), dans le but de rapprocher le passé roumain du passé soviétique, justifiant ainsi le régime communiste.

3. Les héros nationaux durant la période post totalitaire

Les 12 manuels analysés pour cette période contiennent un panthéon de héros nationaux composé par des héros historiques et des héros qui appartiennent à la sphère culturelle. Les héros historiques sont les mêmes que ceux des manuels précédents. Seul le héros fondateur change : il ne s'agit plus de Romains, comme dans les premiers manuels, ni des Slaves, comme dans les manuels communistes, mais bien de Daces, population indigène, qui, selon le discours des manuels, ont légué aux Roumains l'habit traditionnel et le territoire actuel du pays. Ce choix identitaire montre le désir de l'État roumain de s'intégrer dans l'Union européenne en préservant sa spécificité (Stan, 2011).

La nouveauté de ces manuels repose sur le fait que les héros typiquement communistes (travailleurs ou hommes politiques) sont remplacés par des personnalités culturelles : Nicolae Grigorescu, Stefan Luchian, George Enescu, Mihai Eminescu, Ciprian Porumbescu, Nicolae Balcescu, Traian Vuia, Emil Racovita et Constantin Brancusi. Ces personnalités ont connu ou conquis l'Europe en tant qu'hommes de culture. Si elles sont revenues au pays, c'est qu'elles ont été de grandes patriotes. Si, au contraire, elles sont restées dans leurs pays d'accueil, c'est qu'en Europe elles étaient *chez elles* (Centlivres, Fabre et Zonabend, 1998). Le but de ces personnages est de rendre l'élève roumain plus tolérant et ouvert envers l'Europe, au moment où la Roumanie se prépare à entrer dans l'Union européenne.

Le slogan de l'Union européenne « Unis dans la diversité » est un message qui se retrouve dans le contenu et dans l'organisation des manuels scolaires de littérature de la période contemporaine. Des valeurs humaines qui composent l'identité européenne sont présentées dans des leçons pour les jeunes élèves, valorisant la culture et le patrimoine, la tolérance, la préoccupation pour l'environnement, la religion.

Nous présentons dans ces trois tableaux une synthèse des différents héros nationaux :

Première réforme scolaire Régime monarchique : 1859-1945					
Catégorie	Contexte	Collectif	Qualités	Individuel	Qualités
Fondateur	Conquête romaine	Romains	Civilisateurs Langue latine	Décébale	Esprit de sacrifice Liberté Territoire
Médiéval	Lutte anti ottomane	Paysans Valaques Moldaves	Patriotisme	Mircea le Vieux Vlad l'Empaleur Etienne le Grand Michel le Brave	Indépendance Justice Religion Union des provinces

Moderne	Lutte anti ottomane Formation de l'État	Roumains	Patriotisme	Alexandru Ioan Cuza Roi Ferdinand Reine Maria	Naissance de l'État Indépendance de l'État Générosité
But : Légitimer le nouvel État roumain Former le « bon Roumain »					

Deuxième réforme scolaire Régime communiste : 1945-1989					
Catégorie	Contexte	Collectif	Qualités	Individuel	Qualités
Fondateur	Conquête romaine	Romains Daces Slaves	Langue latine Territoire Civilisateurs	Décébale Tulius	Esprit de sacrifice Territoire compassion
Médiéval	Lutte anti ottomane	Valaques Moldaves Transylvains	Patriotisme	Mircea le Vieux Vlad l'Empaleur Etienne le Grand Michel le Brave	Indépendance Justice Lutte contre les Turcs Union des provinces
Moderne	Deuxième guerre mondiale	Enfants Soldats russes Soldats roumains	Patriotisme Vainqueurs Patriotisme	Sérioja Maria	Esprit de sacrifice
Contemporains	Communisme Parti communiste	Travailleurs	Travail physique	Mère Maria Lénine Staline G.Dej Ana Pauker Vasile Luca N. Ceausescu	Stakhanovisme Dirigeant URSS Dirigeant URSS Leaders communistes roumains
But : Légitimer le régime communiste Former le « bon Communiste »					

Troisième réforme scolaire Régime démocratique : 1990-2013					
Catégorie	Contexte	Collectif	Qualités	Individuel	Qualités
Fondateur	Conquête romaine	Daces Romains	Territoire Traditions Civilisateurs Langue latine	Décébale Trajan	Esprit de sacrifice Liberté Territoire
Médiéval	Lutte anti ottomane	Valaques Moldaves Transylvains	Patriotisme	Mircea le Vieux Vlad l'Empaleur Etienne le Grand Michel le Brave	Indépendance Justice Religion Union des provinces
Moderne	Première Guerre mondiale	Roumains	Patriotisme	Ion Roata	Combattant

Contemporain	Culture roumaine			N. Grigorescu S. Luchian G. Enescu M. Eminescu C. Porumbescu N. Balcescu T. Vuia E. Racovita C. Brancusi	Peintre Peintre Compositeur Poète Compositeur Historien Aviateur Biologiste Sculpteur
But : Légitimer l'adhésion à l'Union européenne Former le « bon Européen »					

Cette grille comparative peut être vue comme un point de départ pour des analyses plus approfondies, dans le but de saisir les éléments qui composent le processus de construction identitaire nationale auquel participent certains des manuels scolaires roumains, dans une perspective temporelle. Afin de renforcer l'identité européenne du peuple roumain, cette grille permet d'identifier la spécificité roumaine et les héros susceptibles de véhiculer des valeurs européennes. C'est le cas notamment des quatre héros médiévaux, qui sont présents de manière constante dans les manuels, malgré les réformes scolaires et les transformations de la société roumaine.

Discussion autour du héros fondateur

Dans le but de montrer que chacune des trois réformes est politisée et reflète l'idéologie du pouvoir politique en place, nous avons choisi de mettre en relief le discours que l'on trouve dans les manuels scolaires en ce qui concerne les ancêtres du peuple roumain. Ceci permet de saisir le changement opéré d'une réforme à l'autre en lien avec la construction identitaire nationale proposée dans les manuels. Ainsi, il apparaît que le héros fondateur – qui, selon Thiesse (1999), sert de pierre angulaire pour construire l'identité nationale – n'est jamais le même d'une période à l'autre.

1. Le héros fondateur du peuple roumain durant la période monarchique

Selon le discours des manuels scolaires, le peuple roumain s'est formé à la suite de la conquête romaine en l'an 105, lorsque les Daces ont été vaincus par les armées de l'empereur Trajan. Leur territoire, la Dacie, fut annexé à l'empire et la population fut exterminée, faisant des Romains les seuls ancêtres du peuple roumain. En fait, l'histoire roumaine officielle commence avec cette conquête, qui trouve alors une grande place dans les pages des manuels scolaires. À titre d'exemple, citons un manuel de 1892¹⁵ :

Trajan avance en Dacie, en peuplant des colonies romaines les lieux qu'il occupe, et en bâtissant la voie qui s'appelle *Via Traiana* [...]. Au printemps de l'année 105, Trajan et Décébale ont repris la guerre. Trajan, toujours victorieux, avança exterminant les Daces et peuplant par des colons romains. Les Daces, écrasés, ne pouvaient plus tenir les lignes face aux Romains. [...] Décébale se tua pour ne pas tomber prisonnier, et en 105

¹⁵ Les citations en retrait du texte (p. 16-20) sont une traduction libre de l'auteure.

les Romains maîtrisèrent toutes¹⁶ la Dacie (Basilescu, 1892, p. 96-97).

L'historiographie roumaine est univoque en ce qui concerne les premiers manuels scolaires et la première version étatique du passé roumain : ils ont jeté les bases de ce que Boia (2011) appelle le mythe de l'origine noble du peuple roumain. En effet, pour légitimer l'État nouvellement constitué au sein de l'Europe, les auteurs des manuels ont écarté sciemment la tribu dace qui vivait sur le territoire roumain, pour ne parler que des Romains :

La fertilité et les richesses naturelles de Dacie, l'habitude de Rome à coloniser et sa politique de déporter les habitants des provinces occupées ainsi que le désir de Trajan de voir se développer la province qui portait son nom [...] on fait en sorte qu'en Dacie ont été établies des colonies romaines, encore plus nombreuses que toute autre province romaine. [...] Trajan accorde le droit de citoyen romain en Dacie et permet aux membres de ses légions de se marier. Finalement, la Dacie n'est plus captive, elle n'est plus l'esclave de Rome, mais auguste comme Rome, elle est la fille de Rome (Basilescu, 1892, p. 97).

Dans un manuel ultérieur, de 1906, on retrouve un éloge fait à la population locale et surtout à leur dirigeant, Décébale, qui a préféré se suicider que de devenir prisonnier, ce qui renforce le mérite des Romains :

Dans le milieu d'un silence dans lequel le monde est plongé après la mort de Néron, soudain s'opposent à l'Empire romain un nouvel homme et un peuple nouveau que les anciens habitants de Rome appellent barbare. Mais le chef barbare s'appelle Décébale; il a un cœur qui pourra envahir le monde entier, il se base sur l'arc de la liberté. Les peuples regardent avec étonnement le barbare qui humilie Rome, en la forçant à lui payer un tribut. L'empereur Domitien épuise ses richesses pour acheter la paix de Décébale, mais Décébale secoue fort le colosse romain, sans pouvoir le renverser. Il combat sans cesse l'influence romaine, la domination romaine et, finalement, il tombe glorieusement sous le bras de l'empereur Trajan. Sa mort est la dernière offrande qu'il apporte à son peuple; il se tue sous les ruines de sa patrie! (Adamescu et Dragomirescu, 1926, p. 36)

Cependant, dans aucun des quatre manuels consultés pour cette période nous n'avons trouvé de mention à l'égard d'une réhabilitation des Daces, alors que, comme nous le verrons plus loin, non seulement ceux-ci ne sont pas disparus, mais ils ont vécu en esclavage. Même si on affirme dans les manuels scolaires que la Dacie correspond au territoire actuel de la Roumanie, l'accent est mis sur la composante latine de l'identité roumaine.

2. Le héros fondateur du peuple roumain durant l'époque communiste

Si les premiers manuels gardent le silence sur l'esclavage des Daces, les auteurs des

¹⁶ En fait, seulement une partie de la Dacie a été conquise par les Romains.

manuels de la période communiste mettent l'accent sur l'ampleur de ce phénomène qui a duré 200 ans. Les Romains sont alors présentés comme des agresseurs. Par exemple, dans le manuel de 1949 il y a une leçon, « Cantecul sclavului » (La chanson de l'esclave), où on affirme que même avant la conquête, de nombreux Daces étaient esclaves dans leur propre territoire : « En Dacie, d'une part on avait les maîtres, ça veut dire les militaires et les maîtres d'esclaves, *tarabostes*, et d'autre part les esclaves » (*Langue roumaine et histoire de la Roumanie*, 1949, p. 347).

Dans une autre leçon du manuel de 1949, « Povestea lui Tullius » (L'histoire de Tullius), on précise qu'après la conquête, les Romains « avaient envoyé ici deux armées puissantes, un gouverneur impérial et une armée des fonctionnaires. Maintenant la Dacie était une colonie romaine, organisée d'après toutes les lois de l'État romain » (*Langue roumaine et histoire de la Roumanie*, 1949, p. 351). Tullius, vétéran romain, avait fait de cet endroit sa patrie et regardait avec tristesse l'exploitation des Daces : « Avec les bras des esclaves, on construisait des nouvelles villes. Les nouveaux chemins, construits le long des rivières, avaient une seule direction : Rome, où les richesses des montagnes et des plaines s'en allaient » (*Langue roumaine et histoire de la Roumanie*, 1949, p. 352).

Après avoir introduit l'idée que les rapports de pouvoir entre les Daces et les Romains étaient inégaux et en défaveur des Daces, les auteurs des manuels offrent une explication particulière quant à la formation du peuple roumain qui apparaît sans aucun fondement historique. Ainsi, dans une autre leçon du même manuel, intitulée « Slavii » (Les Slaves), on soutient l'idée que le peuple roumain est un mélange de Daces, de Romains et de Slaves.

Selon le discours du manuel, la migration massive des peuples d'Asie a forcé l'Empire romain à quitter la province de Dacie. Les peuples (des Daces et des colons romains) se sont partagé les terres et continuaient à vivre en Dacie. Après trois cents ans, un peuple « calme, gentil, blond, haut, qui se distinguait de tous les autres peuples migrants » (*Langue roumaine et histoire de la Roumanie*, 1949, p. 352), s'est établi en Dacie et au sud du Danube. « Un nouveau peuple naît du mélange des trois peuples : les Daces, les Romains et les Slaves, et une nouvelle langue. C'est notre langue, la langue roumaine » (p. 352). Au fil du temps, « La population d'ici, aidée par les petits paysans russes, qui étaient plus puissants, a réussi à se défendre des ennemis et a formé sur la terre de notre pays des petites formations d'organisation sociale (*cnezate*), qui sont devenues, plus tard, les principautés de la Valachie et de la Moldavie » (p. 353).

De notre point de vue, cette thèse selon laquelle le peuple roumain a une triple origine avait comme but de légitimer le régime communiste et l'occupation russe, selon le discours du pouvoir qui promouvait « l'amitié de l'Union Soviétique ».

3. Le héros fondateur du peuple roumain durant la période post totalitaire

Les manuels contemporains offrent une nouvelle version du passé roumain. Cette fois, l'accent est mis sur les Daces qui, selon les auteurs des manuels, n'ont fait que défendre leur pays jusqu'au sacrifice du roi Décébale, pour ensuite vivre avec les Romains et fonder ensemble une nouvelle nation.

À titre d'exemple, un manuel de 2009 s'attarde sur la vie des Daces, avant la conquête romaine : « Il y a longtemps, quelques milles années avant notre ère, un peuple d'hommes courageux, fiers et sans craindre la mort, vivait dans ces places : ce sont les Daces, nos ancêtres » (Mihaiescu et Dulman, 2009, p. 40).

La présentation des Daces se poursuit avec des informations concernant les armes avec lesquelles ils défendaient leurs terres : « En sachant que leur pays était désiré par les ennemis avarés, les Daces préparaient leurs armes de lutte : des épées courbées, des boucliers ovales et des arcs avec des flèches. Leur désir de défendre leur pays les rendait célèbres lors des guerres et de leur bravoure parlent les historiens¹⁷ de l'époque » (p. 460).

Dans un manuel de 2005, on trouve un autre extrait de la même œuvre historique. Le texte, qui porte le même titre, « *Din viata Dacilor* » (Aspects de la vie des Daces), reprend la phrase introductive ainsi que le passage sur les armes et les guerres défensives des Daces. En plus, on trouve dans cet extrait une description de leurs traits physiques et de leurs vêtements :

Ils étaient des hommes bien faits, d'une hauteur moyenne. Ils portaient les cheveux longs, la barbe longue et épaisse. Leur vêtement était une chemise en toile de lin, longue jusqu'aux genoux, serrée avec ceinture. Ils portaient des *itari* (pantalons) mis dans les chaussures (*opinci*), et sur la chemise un capot long, accroché sur les épaules. Les femmes étaient hautes, belles, avec un visage calme et doux, et des yeux grands, ombrés par de longs cils. Elles portaient une longue robe, un vêtement jusqu'aux genoux, des colliers et des fleurs dans leurs cheveux (Penes, 2005, p. 15-16).

La description des vêtements des Daces est importante, parce qu'on dit que le vêtement traditionnel roumain est un héritage de Daces. Ainsi, on fournit un argument pour soutenir l'idée que les Daces sont les ancêtres du peuple roumain.

Un des douze manuels analysés comporte un chapitre intitulé « À propos de nos ancêtres », qui réunit des textes à caractère historique. La première leçon de ce chapitre porte sur « Les Guerres de Trajan et Décébale ». Le texte présente l'histoire des guerres entre les deux peuples :

Il était une fois, dans l'ancien temps, un empire grand et puissant. Les gens qui ont créé cette puissance s'appelaient Romains [...] Mais Trajan s'est installé sur le trône de cet empire. Dans ce temps-là, l'empire était devenu plus pauvre. L'empereur Trajan a concentré son attention sur la Dacie, pays riche en blé, en animaux domestiques et en or. C'est la raison pour laquelle il s'est décidé à venir en Dacie, où il a porté deux guerres contre les Daces, conduites par leur roi Décébale (Mihaiescu et Dulman, 2009, p. 35-36).

¹⁷ Allusion à Strabon et à Hérodote qui, dans leurs textes sur l'Empire Romain, ont aussi mentionné les Daces et leurs traits de caractère.

On remarque l'intention de l'auteur d'orienter cette conquête vers une guerre pour des ressources. Les Romains projettent une image relativement positive, fait qui permet à l'auteur d'ajouter qu'ensemble, Daces et Romains, ont formé le peuple roumain : « Peu à peu, suite à la longue domination romaine, les Daces se sont mélangés avec les Romains, ils ont appris la langue des vainqueurs et ainsi un nouveau peuple est né, le peuple roumain, et s'est formée la langue roumaine » (p. 36).

Cependant, certains manuels présentent les Romains comme ceux qui ont engendré la tragédie de l'esclavage des Daces, en se rapprochant ainsi de la version communiste concernant l'histoire antique. À titre d'exemple, l'esclavage du peuple dace est présenté comme tragédie dans la leçon « La vieille femme », contenue dans un manuel paru en 2006 :

Les empereurs de Rome avaient décidé de conquérir la terre entière. Ainsi, ils ont commencé aussi la guerre contre le petit pays de Décébale. Le monde entier connaît comment les Daces ont lutté, hommes et femmes, et comment ils ont été vaincus. Mais à la guerre ont pris part des enfants, des Daces aussi, qui ont été capturés et envoyés sur le chemin sans fin de l'esclavage. Ni les larmes, ni la fatigue des enfants n'ont changé le cœur des soldats romains (Besliu et Stoicescu, 2006, p. 82).

Les auteurs des manuels semblent conclure que le peuple roumain hérite ce comportement des Daces, alors que des Romains il hérite de la noblesse. Nous croyons que le rétablissement des faits historiques (notamment l'évacuation de la composante slave) et l'accent mis sur les Daces, ont pour but de souligner la spécificité de la Roumanie au sein de l'Union européenne, d'autant plus que la période au cours de laquelle ces manuels ont été conçus coïncide avec l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne.

À travers cet exemple, il apparaît que la réécriture des manuels scolaires roumains est influencée par le facteur politique. En ce sens, selon les régimes et les idéologies politiques en place, les manuels racontent un passé qui légitime le présent.

Conclusion

Une réforme scolaire ne se produit pas seulement pour des raisons internes, spécifiques au système d'éducation d'un pays ou d'une nation; elle peut aussi être la conséquence des changements profonds d'une société. Le passage d'un régime politique à un autre peut en effet s'avérer une condition qui entraîne de telles réformes.

Depuis sa constitution, l'État roumain s'est servi des réformes scolaires pour créer une identité nationale et pour mettre en place différents projets politiques, tels que l'union de toutes les provinces roumaines ou l'adhésion à l'Union européenne. Au fil du temps, l'État roumain a modifié la structure et la durée de l'enseignement, les langues étrangères étudiées, le système de notation, le contenu des manuels scolaires, dans le but de former un citoyen capable de s'adapter aux bouleversements historiques qui ont façonné la société roumaine.

La dynamique des héros nationaux ainsi que la réécriture du passé – à un point tel que le héros fondateur n'est jamais le même (les Romains, les Slaves et les Daces) – montrent le désir de l'État roumain de justifier les choix politiques du présent. Le fait que le manuel de littérature demeure un manuel d'histoire nationale, même après des réformes consécutives et assez écartées dans le temps (la première réforme ayant eu lieu il y a 150 ans), montre le désir permanent de l'État roumain de se légitimer. Ainsi, raconter l'histoire d'un peuple, même dans un manuel de littérature, n'est jamais de trop, car cela assure la pérennité de l'État même.

Références

- Albert, J. P. (1998). Du martyr à la star. Les métamorphoses des héros nationaux. Dans P. Centlivres, D. Fabre et F. Zonabend (dir.), *La Fabrique des héros* (p. 11-32). Paris, France: Maison des sciences de l'homme.
- Anderson, B. (1991). *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres, Angleterre: Verso.
- Boia, L. (2011). *Istorie si mit in constiinta romaneasca*. Bucarest, Roumanie: Humanitas.
- Calindere, O. C. (2010). *L'identité nationale et l'enseignement de l'histoire. Analyse comparée des contributions scolaires à la construction de l'identité nationale en France et en Roumanie* (thèse de doctorat). Université Montesquieu – Bordeaux IV, France. Récupéré le 2 mai 2013 de: http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/73/26/PDF/L_identite_nationale_et_l_enseignement_de_l_histoire_Otilia_Calindere.pdf
- Centlivres, P., Fabre, D. et Zonabend, F. (dir.) (1998). *La Fabrique des héros*. Paris, France: Maison des sciences de l'homme.
- Diac, F. (2004a). *O istorie a invatamantului romanesc modern, volumul I, Secolul XVII-1944*. Bucarest, Roumanie: Oscar Print.
- Diac, F. (2004b). *O istorie a invatamantului romanesc, volumul II, 1944-1989*. Bucarest, Roumanie: Oscar Print.
- Diac, F. (2007). *O istorie a invatamantului romanesc modern, volumul III, 1989-2006*. Bucarest, Roumanie: Oscar Print.
- Dumont, F. (1994). *Le lieu de l'homme*. Montréal, Canada: Bibliothèque québécoise.
- Gellner, E. (1989). *Nations et nationalisme*. Paris, France: Payot.
- Hunter, I. (1988). *Culture and Government, The Emergence of Literary Education*. New York, NY: Palgrave.
- Marin, G. (2013). *Apprendre l'histoire à l'école communiste*. Paris, France: L'Harmattan.
- Murgescu, L. (1999). *Intré « bunul crestin » si « bravul roman », Rolul scolii primare in construirea identitatii nationale romanesti, 1831-1878*. Iasi, Roumanie: A 92.
- Murgescu, L. (2000). L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944. *Histoire de l'éducation*, 1(86), 115-142.

- Negruci, E. (2006). *Literatura romana sub comunism*. Bucarest, Roumanie: Fundatia PRO.
- Novak, C., Jigau, M., Iosifescu, S. et Badescu, M. (1998). *Cartea alba a reformei invatamantului din Romania*. Bucarest, Roumanie: Alternative.
- Paun, E. (2006, septembre). Le système éducatif roumain: les enjeux de la réforme. *Revue internationale de l'éducation de Sèvres [En ligne]*, 42. Récupéré le 22 avril 2013 du site: www.ries.revues.org/1131
- Renan, E. (2007). *Qu'est-ce qu'une nation?* Marseille, France: Le Mot et le reste.
- Rocher, G. (1975). *Introduction à la sociologie générale*. Montréal, Canada: Hurtubise.
- Serdean, I. (1988). *Metodica predarii limbii romane la clasele I-IV*. Bucarest, Roumanie: EDP.
- Smethurst, C. (1996). Chateaubriand et la figure du héros national. Dans Z. Naliwajek et I. Zatorska (dir.), *Figures du héros national*. Varsovie, Pologne: Éd. de l'Insytut Romanystiki.
- Stan, C. A. (2011). *Des héros pour référence identitaire. Les manuels scolaires de littérature roumaine, 1859-2009*. Sarrebruck, Allemagne: Éditions Universitaires Européennes.
- Thiesse, A. M. (1999). *La création des identités nationales, Europe, XVIIe-XXe siècle*. Paris, France: Éditions du Seuil.

Corpus des manuels analysés

- Adamescu, G. et Dragomirescu, M. *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a*. Bucarest, Roumanie: Socec.
- Basilescu, T. (1892). *Curs practic de compositiuni, clasa a doua*. Bucarest, Roumanie: Theodor Basilescu.
- Besliu, D. et Stoicescu, D. (2006). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a*. Bucarest, Roumanie: Corint.
- Crisan, A. et Samigaian, F. (2009). *Limba Romana, manual pentru clasa a V-a*. Bucarest, Roumanie: Humanitas.
- Dinu, C. et Hanes, V. (1940). *Lecturi alese pentru clasa a doua*. Bucarest, Roumanie: Cugetarea.
- Dragomirescu, M. (1906). *Carte de citire pentru clasa a III-a*. Bucarest, Roumanie: Steinberg.
- Limba romana, Carte de citire pentru clasa I elementara* (1952). Bucarest, Roumanie: EDP.
- Limba romana si istoria romaniei, Carte de citire pentru clasa a III-a elementara, Manual unic* (1949). Bucarest, Roumanie: EDP.
- Limba romana, carte de citire pentru clasa a VI-a elementara* (1953). Bucarest, Roumanie: EDP.

- Limba romana, Carte de citire pentru clasa a II-a elementara* (1954). Bucarest, Roumanie: EDP.
- Limba romana, carte de citire pentru clasa a III-a elementara* (1955). Bucarest, Roumanie: EDP.
- Mihaescu, M., Dulman, A. et Platcu, M. (2008). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a*. Craiova, Roumanie: Radical.
- Mihaescu, M., Dulman, A. et Platcu, M. (2009). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a*. Craiova, Roumanie: Radical.
- Munteanu, T. (1996). *Citire, manual pentru clasa a IV-a*. Bucarest, Roumanie: EDP.
- Mustata, L. (1976). *Culegere de lecturi si poeme pentru dezvoltarea vorbirii*. Bucarest, Roumanie: EDP.
- Penes, M. (2005). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a*. Bucarest, Roumanie: Ana.
- Penes, M. (2005). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a VI-a*. Bucarest, Roumanie: Ana.
- Pitila, T. et Mihailescu, C. (2004). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a II-a*. Bucarest, Roumanie: Aramis.
- Pitila, T. et Mihailescu, C. (2005). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a*. Bucarest, Roumanie: Aramis.
- Pitila, T. et Mihailescu, C. (2006). *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a*. Bucarest, Roumanie: Aramis.
- Serdean, I., Dituleasa, F. et Paveliu, E. (1996). *Citire, manual pentru clasa a III-a*. Bucarest, Roumanie: EDP.
- Zaharescu, E., Sechelarie, E., Constantinescu, E. et Varzaru, M. (1979). *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara*. Bucarest, Roumanie: EDP.

Notice biographique

Catinca Adriana Stan est professionnelle de recherche au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE) et chargée de cours au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage à l'Université Laval (Canada). Sa thèse de doctorat en histoire visait à étudier la construction identitaire nationale telle que proposée dans les manuels scolaires durant les périodes monarchique, communiste et post totalitaire en Roumanie. Elle a permis de montrer que les composantes de l'identité nationale roumaine changent en fonction des valeurs promues par le pouvoir politique mis en place. Depuis juin 2013, elle fait un stage postdoctoral à l'Université de Montréal (Canada) qui porte sur la didactique de l'histoire.